

> LEXIQUE ET CULTURE

Pleurer

Disciplines et thématiques associées : Français.

ÉTAPE 1 : LA DÉCOUVERTE DU MOT

Pour entrer dans l'étude du mot, le professeur présente à ses élèves une « amorce » destinée à leur faire découvrir ce mot en contexte et en situation. Il s'agit de susciter leur curiosité et de ménager leur intérêt, tout en les amenant à deviner le mot « caché » : il se dévoilera grâce à l'amorce choisie comme une première occasion de questionner son sens. Le professeur est invité à en choisir une parmi les trois propositions ou à en créer une lui-même selon les critères proposés.

Un support écrit

L'extrait où l'on voit apparaître Ulysse pour la première fois dans *l'Odyssée* (chant V, vers 81 - 84).

Ulysse a fait naufrage sur l'île de la belle nymphe Calypso. Pendant sept ans, elle le retient auprès d'elle, dans une grotte, jusqu'au jour où Zeus envoie Hermès pour lui demander de laisser repartir le héros.

Hermès ne trouve pas le magnanime Ulysse dans la grotte. Il pleurait, assis sur le rivage : toujours posté au même endroit, il venait chaque jour se déchirer le cœur à force de larmes, de gémissements et de tourments, les yeux fixés sur la mer.

Homère, *L'Iliade et l'Odyssée*, choix d'extraits traduits et présentés par Annie Collognat, Pocket Jeunesse Classiques, 2009, p. 89

- Que fait Ulysse quand Hermès le trouve ? Pourquoi ?

Un objet

Un oignon.

- Que fait la personne qui épluche un oignon ?

Un support iconographique

Une affiche de l'association « Médecins du monde » : Faire pleurer un enfant, ça peut lui sauver la vie.

- Pourquoi l'association « Médecins du monde » veut-elle faire « pleurer les enfants » ?

ÉTAPE 2 : L'HISTOIRE DU MOT

Le professeur joue le rôle d'un conteur qui serait aussi archéologue : il fait découvrir aux élèves une histoire qui les amène à réfléchir aux origines du mot, à son évolution, à sa famille ; il les guide dans le décodage des éléments qu'il associe à cette découverte.

Le mot en V.O.

Pour démarrer cette étape et susciter l'intérêt des élèves, une citation très courte est donnée dans sa langue originale (en V.O., comme on dirait au cinéma) : c'est l'occasion de voir et d'entendre quelques mots en latin ou grec (une phrase, une expression), immédiatement suivis de leur traduction. Le professeur peut tout aussi bien travailler, quand il le souhaite, à partir du seul texte français de la traduction, sans présenter nécessairement à chaque fois le texte dans sa langue originale aux élèves.

La citation avec quelques mots dans la langue d'origine et sa traduction

Comme l'explique un esclave, le vieil Euclion est « le plus avare des avares ».

Aquam hercle plorat, cum lavat, profundere.

Par Hercule, il pleure à l'idée de jeter l'eau quand il se lave.

Plaute (env. 254 - 184 avant J.-C.), *Aulularia* (La Marmite), vers 308

Inscrite ou projetée au tableau, la citation est :

- écoutée grâce à un [enregistrement](#)
- associée à une image qui illustre et accompagne sa découverte

L'image associée : L'affiche et la bande-annonce du film *L'Avare* avec Louis de Funès (Jean Girault et Louis de Funès, 1980) aisément accessible sur internet.

Les élèves rapprochent facilement le verbe latin *plorat* du verbe français « il pleure » et perçoivent l'effet comique qu'il produit dans la phrase (un avare pleurant l'eau de son bain).

Le choix de la citation offre l'occasion d'évoquer rapidement l'influence déterminante de Plaute, le plus célèbre auteur de comédies de l'Antiquité, sur le théâtre moderne, et en particulier, bien sûr, sur celui de Molière. *L'Avare* (1668), l'une de ses comédies les plus connues, est ainsi directement inspirée de l'*Aulularia* (c'est-à-dire « la marmite », dans laquelle Euclion cache son argent).

La courte citation de Plaute peut être mise en relation avec ce portrait de l'avare vu par Molière :

« Le seigneur Harpagon est de tous les humains l'humain le moins humain, le mortel de tous les mortels le plus dur et le plus serré. Il n'est point de service qui pousse sa reconnaissance jusqu'à lui faire ouvrir les mains. De la louange, de l'estime, de la bienveillance en paroles, et de l'amitié, tant qu'il vous plaira ; mais de l'argent, point d'affaires. Il n'est rien de plus sec et de plus aride que ses bonnes grâces et ses caresses ; et donner est un mot pour qui il a tant d'aversión, qu'il ne dit jamais, *Je vous donne, mais Je vous prête le bonjour.* » (*L'Avare*, acte II, scène 5)

Louis de Funès incarne l'avare Harpagon au cinéma, avec l'accumulation de mimiques et grimaces qu'on lui connaît : on peut ainsi le voir pleurer à l'idée que son argent est menacé.

Retrouvez Éduscol sur



La mise au point étymologique

- Le professeur explique aux élèves les grandes étapes de l'histoire du mot : son origine, son sens, son évolution. Il s'appuie sur la citation et le mot en V.O.
- Il replace le mot dans sa famille, en français, mais aussi dans d'autres langues modernes. Il fait apparaître au tableau les arbres à mots. Le premier permet de situer le mot étudié et les principaux membres de sa famille en lien avec la racine ; le second permet de visualiser les mots issus de la même racine dans d'autres langues.
- À l'issue de l'étude, l'arbre à mots pourra être affiché en classe et complété au fur et à mesure de l'année en fonction des mots rencontrés.

L'histoire du mot : le sens originel

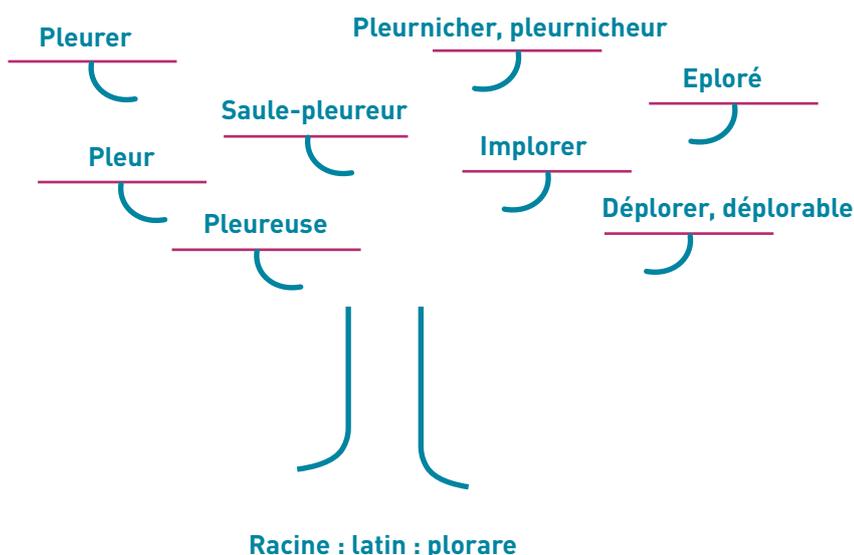
Le verbe « pleurer » est issu du verbe latin *plorare* qui signifie se plaindre, se lamenter, pousser des cris de douleur. Il est issu de la racine *p'l-or pour *p'l-os, p'l-aus.

Le sens primitif commun est « frapper », d'où « faire du fracas, du bruit », soit en applaudissant (p'l-aud-o) soit en gémissant (p'l-or-o).

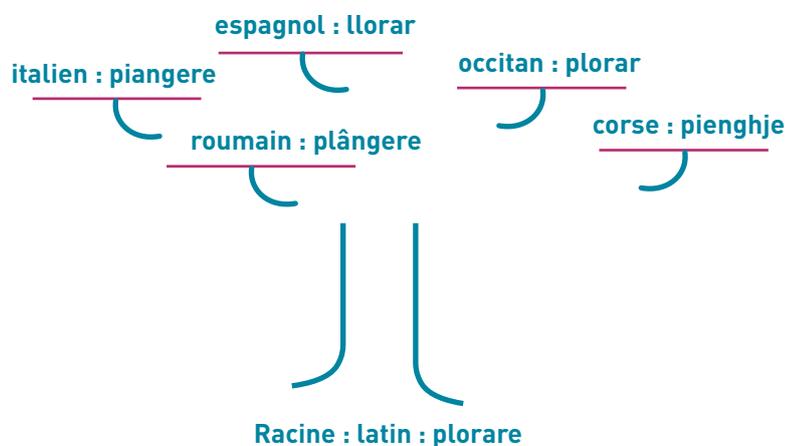
Le verbe *plorare* est distingué du verbe *lacrimare*, pleurer. Mais la langue populaire, à laquelle le mot semble appartenir, employait *plorare* comme synonyme expressif de *lacrimare*. Et c'est avec le sens de « pleurer » que le mot est passé dans les langues romanes issues du latin.

En français, le mot « pleurer » signifie « répandre des larmes, gémir, se lamenter ». Le sens fort est « faire du bruit en gémissant ».

Premier arbre à mots : français



Second arbre à mots : autres langues



Du latin au français : notice pour le professeur

Le verbe *plorare* signifie « se plaindre, se lamenter, pousser des cris de douleur, pleurer, déplorer ».

Plusieurs termes latins sont formés sur le même radical comme par exemple *ploratus* : lamentations ; *plorabilis* : larmoyant, plaintif ; *ploratus, a, um* : pleuré(e) ; *ploratio* : pleurs, larmes.

En latin, *plorare* signifie se lamenter, crier en pleurant et le verbe *lacrimare*, pleurer, verser des larmes. Le nom correspondant est *lacrima*, « larme ».

Mais la langue populaire, à laquelle le mot semble appartenir, employait *plorare* comme synonyme expressif de *lacrimare*. Et c'est avec le sens de « pleurer » que le mot est passé dans les langues romanes.

En ancien français, on peut relever l'emploi du verbe *plorere* (pleurer), du nom *plurs* au pluriel puis *plors* (lamentations, plaintes) et de l'adjectif *plorable* (triste, lamentable) qui ont donné en français moderne le verbe « pleurer » et le nom « pleurs ». Le mot pleur se rencontre souvent au singulier avec une valeur collective, marquée de nos jours comme stylistique. Si l'on emploie encore aujourd'hui « verser un pleur sur », c'est bien le pluriel qui est la forme usuelle en français moderne, « les pleurs ».

Retrouvez Éduscol sur



ÉTAPE 3 : OBSERVATIONS ET APPROFONDISSEMENT

Selon le temps dont il dispose et les objectifs qu'il s'est fixés, le professeur part de l'observation de l'arbre à mots pour orienter sa démarche vers des points à consolider ou à développer, accompagnés d'activités variées.

Il prend appui sur des corpus (mots, expressions, phrases) fournis aux élèves ou constitués à partir de leurs propositions. Il peut consulter la « boîte à outils » pour utiliser une terminologie simplifiée et concevoir des activités adaptées à chaque point.

Polysémie, le mot et ses différents emplois

Le professeur guide les élèves pour distinguer les principaux sens du mot ; il explique la différence entre sens propre et sens figuré.

- « pleurer », « verser des larmes sous l'effet d'une émotion triste, pénible ; puis sous l'effet d'autres émotions ».
- « gémir », « se lamenter ».
- « regretter », « se lamenter sur ».

Le professeur invite les élèves à chercher les différents sens du mot dans des expressions qu'il propose ou que les élèves ont trouvées par eux-mêmes. Par exemple :

- pleurer des larmes de crocodile ;
- pleurer toutes les larmes de son corps ;
- pleurer des larmes de sang ;
- pleurer misère ; pleurer famine ;
- il n'a plus / il ne lui reste que les yeux pour pleurer.

Les élèves peuvent également être invités à rechercher la signification du proverbe : « tel qui rit vendredi, dimanche pleurera » ou de l'expression « Jean qui rit Jean qui pleure ».

Le professeur fait observer les différentes constructions du verbe « pleurer » et attire l'attention sur les prépositions qui introduisent les groupes compléments.

- pleurer, employé sans complément
- pleurer quelqu'un, quelque chose (emploi transitif)
- pleurer sur ... : pleurer sur l'épaule, pleurer sur son triste sort
- pleurer dans (quelque chose) : pleurer dans son assiette, dans le giron de quelqu'un
- pleurer après (quelque chose) : pleurer après l'argent.
- adjectif + « à pleurer / à faire pleurer » (emploi péjoratif) : bête à pleurer
- « ... de pleurer » : envie de pleurer, se retenir de pleurer, être sur le point de pleurer,
- « pleurer de + substantifs » : pleurer de rage / de dépit / d'attendrissement / de joie / de colère / de honte / d'angoisse / de terreur...
- « pleurer + groupes compléments (manière) » : pleurer à chaudes larmes, pleurer à seaux / à torrents, pleurer en silence
- « pleurer comme ... » : pleurer comme un enfant, pleurer comme un veau, pleurer comme une Madeleine.

Antonymie, synonymie

Le professeur peut demander aux élèves de trouver par eux-mêmes des synonymes (gémir, geindre, se plaindre, sangloter, marchander, larmoyer, déplorer, etc.) et des antonymes (exulter, jubiler, rire, se réjouir, etc.) du verbe « pleurer ». Il peut ensuite leur proposer de mener une recherche sur le CNTRL pour compléter leur liste et préciser le sens des divers mots.

Formation des mots de la famille

Le professeur attire l'attention des élèves sur les deux radicaux : -pleur- et -plor- puis peut leur demander de répartir les mots de la famille de pleurer selon le radical :

pleur- : pleurer, pleur, pleureur, pleureuse, pleurard, pleuré(e), pleurnicher, pleurnicheur

plor- : éploré, déplorer, déplorable, implorer

Pleurnicher : altération probable, par dissimilation des deux consonnes labiales, normand, « pleurer pour peu de chose », composé, en vue d'un renforcement expressif, de « pleurer » et du normand « micher » (= pleurer). Le verbe exprime familièrement l'idée de pleurer sans motif sérieux, et par une extension de sens comparable à celle de « pleurer », le fait de quémander, de se plaindre en larmoyant.

Pleurnicher a plusieurs dérivés : pleurnichement, pleurnicherie, pleurnichage, pleurnicheur, pleurnicheuse, pleurnichard, pleurnicharde, pleurnichant.

En latin	En français
<p><i>deplorare</i>, pleurer, gémir, se lamenter d'où « renoncer à, désespérer de », formé de « de » intensif et de « plorare ». Le préfixe renforce ici le sens du verbe.</p> <p>> d'où <i>deploratio</i>, plainte, lamentation</p>	<p>déplorer</p> <p>> déploration (terme peu usité)</p>
<p><i>implorare</i>, demander avec des larmes, invoquer avec des larmes, invoquer, implorer, composé du préfixe « im » (devant <i>p</i>, pour <i>in</i> « dans, en, parmi, sur ») et de « plorare ».</p> <p>> d'où <i>imploratio</i>, action d'implorer</p>	<p>implorer</p> <p>> imploration</p>

Le professeur signale les « faux amis » : le verbe « pleuvoir » vient du latin populaire *plovere*, à côté du latin classique, *pluere*, « pleuvoir », « tomber en parlant de la pluie ».

ÉTAPE 4 : APPROPRIATION, MÉMORISATION, TRACE ÉCRITE

Le professeur vérifie que les élèves ont bien compris le sens ou les sens du mot. Pour qu'ils soient en mesure de réinvestir les acquis, il veille à varier les exercices et il les aide à conserver une trace écrite de la séance.

Mémoriser, dire et jouer

- Le poème de Robert Desnos, « Chantepleure », *Destinée arbitraire* (1975).

Chantecaille fleurs des rues
Chantepie fleur des bois
Chanteloup fleur des eaux
Chantamour fleur des nuits
Chantemort fleur des pois

Pleurivresse fruit de l'aube
Pleurétreinte fruit des yeux
Pleuraccueil fruit des mains
Pleurémoi fruit des lèvres
Pleurez-moi fruit du temps.

- Le poème de Paul Verlaine, « Il pleure dans mon cœur », *Romances sans paroles* (1874).

Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville ;
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon cœur ?

Ô bruit doux de la pluie
Par terre et sur les toits !
Pour un cœur qui s'ennuie,
Ô le chant de la pluie !

Il pleure sans raison
Dans ce cœur qui s'écœure.
Quoi ! nulle trahison ?...
Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine
De ne savoir pourquoi
Sans amour et sans haine
Mon cœur a tant de peine !

- S'approprier par les gestes et le corps les expressions contenant le verbe « pleurer ». Par un jeu de mimes, les élèves doivent faire deviner à la classe les expressions :

- pleurer des larmes de crocodile ;
- pleurer à chaudes larmes ;
- pleurer de douleur ;
- pleurer de rire ;
- pleurer de joie ;
- pleurer en silence ;
- pleurer sur l'épaule de quelqu'un ...

Retrouvez Éduscol sur



Ecrire

Les élèves choisissent une des expressions précédentes et écrivent un court récit dans lequel l'expression sera associée à un des personnages et sera un moteur de l'action.

Garder une trace écrite

Le professeur peut organiser divers types de traces écrites en classe et utiliser la trame de la fiche-élève.

ÉTAPE 5 : PROLONGEMENTS

En fonction des objectifs qu'il s'est fixés et du temps dont il dispose, le professeur peut envisager divers compléments.

Des lectures motivées par la découverte du mot

- Le mythe de Niobé, fille de Tantale: elle fut changée en rocher après la mort de ses enfants, sept garçons et sept filles, tués un par un par Apollon et Artémis pour venger leur mère Latone (celle-ci se sent insultée par Niobé, qui se vante d'avoir bien plus d'enfants qu'elle). Voici la fin de l'épisode raconté par Ovide dans ses *Métamorphoses* (livre VI, vers 298 - 312).

« Il restait une dernière fille ; sa mère la couvre de tout son corps, de tous ses vêtements, et s'écrie :

- Une seule, laisse-m'en une ! laisse-moi la plus petite ! je ne te demande que la plus petite de toutes, rien qu'une !

Mais tandis qu'elle supplie Latone, l'enfant pour qui elle supplie est déjà morte. Niobé a perdu toute sa famille : ses fils, ses filles et son époux. Elle s'assied au milieu des corps inanimés ; elle reste figée, raidie par la souffrance. Le vent n'agit plus ses longs cheveux, le sang ne colore plus son visage, ses yeux deviennent fixes, son visage est ravagé par la douleur : il n'y a plus rien de vivant en elle. Sa langue même se glace dans sa bouche durcie. Tout mouvement s'arrête dans ses veines. Son cou n'est plus flexible, ses bras ne peuvent plus bouger, ses pieds ne peuvent plus avancer. Dans son ventre, ses entrailles sont de pierre. Niobé est devenue rocher. Elle pleure pourtant ; un tourbillon de vent l'enveloppe et l'emporte jusque dans sa patrie, en Lydie. Là-bas, placée sur le sommet du mont Sipyle, dans le pays où avait régné son père Tantale, elle continue à pleurer et aujourd'hui encore ce bloc de marbre verse des larmes. »

Ovide, *Métamorphoses*, « Les enfants de Niobé », traduction / adaptation Annie Collognat, Hachette Jeunesse, 2007, pp. 128 - 129

- À partir de l'extrait proposé en amorce (étape 1), où Ulysse pleure car il souffre du « mal du retour » (c'est le sens étymologique du mot « nostalgie » en grec), le professeur organise une réflexion sur la problématique suivante : pourquoi un héros pleure-t-il ?

Retrouvez Éduscol sur



En effet, les élèves seront peut-être surpris de voir que, chez Homère, les héros pleurent souvent. Achille lui-même, qui passe pour être le plus vaillant des guerriers, sanglote abondamment quand il est sous le coup d'une vive émotion : les élèves sont invités à lire divers extraits montrant Achille pleurant son ami Patrocle (Homère, *L'Iliade et l'Odyssée*, Pocket Jeunesse Classiques, pp. 59 - 61 et p. 77). Ils verront que le héros a un « cœur » (*thumos* en grec) - un mot qui revient souvent dans le chant de l'aède - et qu'il n'y a aucune honte pour lui à exprimer ce qu'il ressent, si la situation le justifie.

La question est ainsi l'occasion de débattre et de mettre en cause certains stéréotypes (un héros ne pleure jamais), dans le cadre d'une réflexion générale sur l'expression des émotions et des sentiments.

Le professeur peut aussi donner à lire la scène des adieux d'Hector et Andromaque (*Iliade*, chant VI, vers 392 - 496), l'un des moments les plus émouvants de l'épopée homérique, où l'on voit Andromaque rire et pleurer tout à la fois, en prenant dans ses bras son fils, le tout petit Astyanax, effrayé par le casque de son père.

En grec ?

Le professeur présente succinctement le verbe qui signifie « je pleure » en grec ancien : δακρῦω, (*dakruô*).

Le mot latin *dacrima* / *lacrima* est un emprunt au grec ancien, δάκρυμα (*dakruma*).

Le substantif *lacrima*, issu du grec, a donné la base lacrym- que l'on retrouve dans les adjectifs lacrymal et lacrymogène.

En effet, les larmes sont secrétées par les glandes lacrymales. Les gaz lacrymogènes font pleurer par une action chimique.

Le professeur attire l'attention sur le u (*upsilon*) grec qui a donné le y en français.

Des créations ludiques / d'autres activités

Le professeur peut aussi imaginer divers prolongements sous forme d'activités ludiques.

Des mots en lien avec le mot étudié : douleur ; [émouvoir](#) ; [rire](#) ; tristesse ; [colère](#)

Lien vers boîte à outils

Lien vers fiche élève